



Un diplomate ne devrait pas dire cela...

INCIDENCES



FRANÇOIS NORDMANN
ANCIEN DIPLOMATE, CHRONIQUEUR

En 2011, l'ambassadeur Georges Martin est nommé secrétaire d'Etat adjoint auprès du nouveau secrétaire d'Etat Yves Rossier: il devient une sorte de coach pour pallier l'inexpérience de ce dernier, longtemps absent du DFAE. Aujourd'hui, auteur à succès d'un livre de mémoires qui jette un regard critique sur le fonctionnement du DFAE, il est très discret sur cet épisode et plus prolixe sur les missions spéciales qu'il assume également. A la fin, le secrétaire d'Etat et son adjoint ne se parlaient plus.

Le livre – *Une Vie au service de mon pays* (Slatkine, 2024) – s'ouvre sur deux reportages: on pourrait les appeler Tintin en Azerbaïdjan, et Zelig et le prince d'Arabie (selon le personnage doué d'ubiquité de Woody Allen). On se croirait dans un film d'action: notre ambassadeur va libérer lui-même un militant des droits de l'homme azéri réfugié à l'ambassade de Suisse à Bakou. Puis il obtient en payant de sa personne que la Suisse représente les intérêts de l'Iran en Arabie saoudite et ceux de ce pays en Iran, au prix de contorsions jamesbondesques. C'est palpitant, bien écrit et le lecteur s'identifie aux exploits du héros en lutte contre la hiérarchie bureaucratique qui l'emploie et contre les lourdeurs des pays partenaires. Ses supérieurs apprécient moyennement les méthodes et l'engagement sur le front du haut fonctionnaire, censé diriger les opérations depuis son bureau bernois, mais ils se félicitent de ses succès et oublient de le remercier, les ingrats!

Puis l'ouvrage devient biographique: l'enfance, les études à Lausanne où il manifeste avec les gauchistes, le service militaire, le stage dans l'hôtellerie. Il entre en diplomatie et prend l'as-

censeur social où il se voit en représentant de «la Suisse d'en bas». Il parle ensuite de ses différents postes. Chargé d'affaires a.i en Afrique du Sud, il enverra un télégramme de félicitation à Mandela dans sa prison pour son 70e anniversaire, plusieurs mois avant la libération de ce dernier. Ce geste qui témoigne de son flair politique compense quelque peu la passivité de la Suisse officielle vis-à-vis de l'apartheid. Ministre à Paris en 1996, il donnera une leçon de démocratie au maire de Neuilly, où son fils est scolarisé: il conteste avec d'autres parents d'élèves une décision de l'édile, qui n'est autre que Nicolas Sarkozy, obligé de céder, mais qui, devenu président de la République, gardera une dent contre la Suisse. Ambassadeur en Indonésie, puis au Kenya, il rentrera à Berne où il gèrera la politique de sécurité. Il se plaint à juste titre que son domaine, stratégique s'il en est, soit si peu considéré par la direction du département. Il termine l'ouvrage par l'éloge de René Felber, dont il a été le conseiller diplomatique, et par un portrait impressionniste des autres conseillers fédéraux qu'il a servis.

Pourquoi alors faut-il que ce diplomate-écrivain intelligent, ouvert et sympathique, qui manie l'humour jusqu'à l'autodérision, fasse partie d'un quarteron d'ambassadeurs identifiés par la *Weltwoche* comme proches de l'UDC? Son livre a pour sous-titre «plaidoyer pour une Suisse neutre, active et respectée» mais son analyse de la situation de notre pays paraît décalée, voire défaitiste. Réclamer le retour de l'immuable neutralité d'antan, des bons offices «de grand-papa» et d'un pacifisme désarmé n'est pas la réponse appropriée aux menaces qui pèsent sur la Suisse comme sur nos pays voisins. Laissez-nous traire nos vaches et vivre en paix... mais le monde a changé. Il ignore tout des pressions internes et externes qui se sont exercées sur le Conseil fédéral pour qu'il reprenne les sanctions contre la Russie en 2022, il a une perception faussée du rôle de l'OTAN et beaucoup d'indulgence pour l'agressive Russie. L'Occident voulait l'intégrer et coopérer avec l'ex-URSS, mais pas au point de lui accorder la codécision en matière économique et sécuritaire. L'ambassadeur hisserait le drapeau blanc en Ukraine si on le laissait faire. Il est nostalgique d'une Amérique qui n'existe plus, celle de Bush 41 et de Brzezinski d'il y a 30 ans. Peut-être était-il plus à l'aise en pratiquant son art de la diplomatie à Pretoria, Bakou, Riyad ou Téhéran qu'à Berne.... ■